

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/2 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.2.47469

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Fleisch, viele der gewagten (und deswegen interessanten) Hypothesen wären noch im einzelnen zu belegen. Der erste Schritt würde aber selbst noch der Propädeutik angehören. Neveux Hypothesenbildung müßte auf eine – wenigstens in diesem Buch – ganz und gar »vergessene« Gattung rückbezogen werden, die Protestforschung der sechziger und siebziger Jahre nämlich, wie sie im angloamerikanischen Raum – oft mit ähnlich weitreichenden Schlußfolgerungen wie in der hier zu besprechenden Studie – gepflegt worden ist.

Werner TROSSBACH, Witzenhausen

Hans-Jürgen LÜSEBRINK, Rolf REICHARDT, »Kauft schöne Bilder, Kupferstiche ...«. Illustrierte Flugblätter und französisch-deutscher Kulturtransfer 1600–1830, Mainz (Hermann Schmidt) 1996, 129 S.

Cet ouvrage, aboutissement d'un projet de recherche sur le transfert culturel de la France vers l'Allemagne (1770–1815), financé de 1991 à 1996 par la fondation Volkswagen, est consacré au processus de diffusion et d'adaptation de documents iconographiques français en Allemagne du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Les auteurs s'intéressent particulièrement à l'impact de l'imagerie populaire sur l'émergence d'une opinion publique allemande à propos des »choses françaises«.

L'introduction longue et documentée fait le point sur les relations culturelles entre les deux nations, dont l'intensité ne fut jamais aussi forte qu'aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles (du moins dans le sens d'une Allemagne fascinée par la France). Des graphiques permettent de se faire une idée qualitative et quantitative de l'activité de traduction du français vers l'allemand, qui culmine à l'époque de la Révolution française. Voltaire domine, Montesquieu n'apparaît pas parmi les douze premiers auteurs traduits, contrairement à Mercier, Mme de Genlis, Rousseau, Marmontel, Florian et Baculard d'Arnaud. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce n'est plus sur l'art, mais sur la pensée politique que la France révolutionnaire exerce une hégémonie. Les auteurs esquissent une histoire et une typologie de l'iconographie dans une perspective franco-allemande. En France, c'est à Paris que se concentre le monde des imprimeurs et éditeurs d'images, tandis que l'Allemagne, là aussi, se manifeste par une pluralité des lieux, Augsbourg détrônant Nuremberg au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les sujets sont variés: de l'entrée majestueuse de Louis XIV en 1660 à Paris au fait divers, plus ou moins horrible, voire à la reproduction de bêtes féroces (»La Bête du Gévaudan«), et à la caricature politique parfois graveleuse de l'époque révolutionnaire. Selon les auteurs, bien avant les autoroutes de l'information, il y eut une intense communication par le mot et l'image entre la France et l'Allemagne. On pourrait ajouter que la qualité d'attention requise par des images dont les légendes n'épuisent pas le sens, dépasse, et de loin, celle du téléspectateur et »internaute« de notre époque.

L'essentiel de l'ouvrage se compose de vingt-deux chapitres consacrés à des »événements médiatiques« (*Medienereignisse*), de l'assassinat d'Henri IV en 1610 à la satire tournée contre la censure de la presse après 1830. Chacun de ces événements est richement illustré et commenté. Les gravures et images allemandes sont généralement inspirées de modèles français, parfois de plusieurs modèles en même temps. Plus encore que d'autres formes d'art, l'imagerie populaire est par excellence un art de la citation et du réemploi. L'analyse de l'eau-forte de Johann Michael Voltz, »Buonapartes Stoffenjahre« (1815) montre la double fonction de cet art de la citation: le graveur travaille dans l'urgence (1815!), s'inspirant de créations qui ont fait leur preuve, en l'occurrence les célèbres tableaux de David et de Gros, et trouve un langage accessible à un large public, familier de ces représentations qui ont déjà été copiées et diffusées. Cette citation qui détourne le sens de l'œuvre copiée prépare bien entendu la caricature de la presse de masse: le dernier chapitre porte sur la revendication de la liberté de la presse dans l'Allemagne de 1831, à la veille de la fête de Hambach (mai 1832),



durant laquelle les libéraux allemands dirent tout haut qu'ils enviaient la situation des intellectuels français et anglais.

On regrette l'absence d'un index des noms cités. La division en vingt-deux chapitres consacrés à des »points forts« sans lien apparent peut paraître arbitraire, et se justifie pourtant, car il est impossible de greffer *une* thèse explicative sur les manifestations si diverses d'un art dont la fonction essentielle est de diffuser (en l'orientant) l'information sur un réel par nature infiniment varié ... à moins que l'on recoure à une mode simplificatrice, opposant par exemple un discours du bas »désacralisant« et pluriel au discours »officiel« unique (dialogisme et monologisme). Autant dire que la lecture de l'ouvrage est enrichissante et que l'on ne peut qu'apprécier sa riche iconographie. L'impression d'ensemble est celle d'une Allemagne qui assiste avec passivité (et avec des sentiments mêlés) au spectacle de l'Histoire qui a lieu sur la scène française. Le spectacle s'arrête vers 1830, peut-être avant, avec la fin de l'ère napoléonienne. Que donnerait un ouvrage »symétrique«, centré sur la diffusion de l'iconographie de l'Allemagne en France? Les rôles ne s'invertiraient-ils pas dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment après 1871?

François GENTON, Grenoble

La première histoire de France en turc ottoman. Chroniques des padichahs de France 1572. Traduite et publiée sous la direction de Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, Paris (L'Harmattan) 1997, LXXIX–215 S., zahlreiche Abbildungen (Varia Turcia, 30).

Im Osmanischen Reich war man über das christliche Europa weit weniger informiert als umgekehrt über die arabische und türkische Welt. Schlechter als um die Geographie, die von Ibn Khaldūns (1332–1406) »Muquaddima« beträchtlich profitierte, sah es um die Geschichte aus. Noch im 17. Jh. beklagte diese Lücke der osmanische Gelehrte Kâtib Çelebi und schrieb einen »Führer für die Verwirrten in die Geschichte der Griechen, Römer und Christen«. Zudem machte er sich an die Übersetzung der längst veralteten kurzen »Chronica Carionis« Philipp Melanchthons. Vor dem hier vorzustellenden türkischen Werk sind nur zwei Historiker aus dem islamischen Raum bekannt, die sich intensiver mit Westeuropa befaßten: Mas'ūdi (†956) gab kurze Informationen über 16 (west-)fränkische Könige, der jüdische Renegat Rashid al Din konsultierte für seine Weltgeschichte am Beginn des 14. Jhs. unter anderem die Chronik Martins von Troppau. Das allgemeine Desinteresse des »Orient« erstaunt besonders, wenn man bedenkt, daß politische, militärische und merkantile Kontakte mit den Christen eher die Regel als die Ausnahme waren; sogar der Fall von Konstantinopel konnte aber keinen Sinneswandel bewirken.

Auch das älteste heute bekannte türkische Geschichtswerk, das sich mit Frankreich befaßt, war kaum dazu geeignet, die Wissenslücken zu schließen. Der Übersetzer Hasan ibn Hamza und sein Schreiber Alî ibn Sinân beschränkten sich nämlich darauf, eine bearbeitete, gekürzte und nur punktuell erläuterte »Adaption« einer französischen Vorlage anzufertigen. Die Auftragsarbeit für den bedeutenden türkischen Verwaltungsbeamten (seit 1573 »Großkanzler«), Diplomaten und Historiker Ferîdûn Beg wurde im August 1572 vollendet, also ein knappes Jahr nach der Schlacht von Lepanto. Sie basiert auf der »Recueil des Effigies des Roys de France avec un brief sommaire des genealogies, faits & gestes d'iceux«, einer aufwendig illustrierten Abfolge kurzer Herrscherbiographien, die für ein breiteres Publikum gedacht waren. Der Pariser Druck (par François Desprez, 1567) stellt kaum einen Fortschritt gegenüber der handschriftlichen Königschronik des Guillaume de Nangis dar, sieht man einmal davon ab, daß er bis zu Karl IX. reicht.

Der vorliegende Band beschränkt sich nicht darauf, das bislang unedierte osmanische Manuskript, das im frühen 18. Jh. unter nicht mehr genau zu klärenden Umständen über Polen in die Dresdener Handschriftensammlung (Codex Ea 120) gelangte, herauszugeben